

Elle n'est pas comme ça, pas comme les autres gamines, en tout cas, qui pour se donner des airs et faire croire qu'elles sont affranchies, sont prêtes à embrasser le premier garçon qui passe. Elle sait très bien ce qu'elle veut : elle embrassera celui dont elle sera amoureuse, pas un autre, et pas avant, parce que si on n'est pas amoureuse, embrasser, c'est tout simplement dégoûtant. Surtout maintenant, avec cette nouvelle maladie. Il y a déjà plein de gens qui sont morts. Surtout des garçons, ce qui ne veut pas dire que les filles sont à l'abri. Il faut se méfier. Les chercheurs viennent de découvrir le virus, pas le médicament. Elle a vu la photo de ce jeune homme dans une cage en verre, tout couvert de taches bleues. Dans l'article, même les médecins et les infirmières avouaient avoir peur de l'approcher. Cette image la hante... Le Sida, c'est pire que la peste : quand on l'attrape, il n'y a rien à faire, on meurt et puis c'est tout.

Elle aimerait bien être amoureuse, pourtant. À treize ans, ce serait normal. Elle les regarde, les garçons, pas ceux du collège, ceux du lycée d'en face. Ceux-là, elle les regarde bien ; pas un seul ne lui plaît. Certains sont plutôt mignons, mais ça ne lui fait rien. Et puis, ils sont tellement bêtes ! Elle les entend qui parlent entre eux dans le bus qu'elle prend tous les jours. Ils disent n'importe quoi, et surtout, ils parlent mal, ils sont vulgaires, pas une seule phrase sans un gros mot. Margot parle bien, elle n'emploie jamais de mots grossiers, Mémé ne tolérerait pas

*(à suivre)*